

Juan Antonio Martin

*Un coin de France
en Castille*

Roman

Ce livre est publié sur www.bookelis.com

Éditeur : J.A. Martin – 50 chemin de Courignone – 30730 Montpezat

Imprimeur : Jouve S.A. – 1 Rue du Dr Louis Sauvé – 53100 Mayenne

Date fin de tirage : Inconnue (impression à la demande)

Dépôt légal : Novembre 2013

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés
pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Photo de couverture : *Rio France*, collection personnelle de l'auteur

A la mémoire de mes parents.

A la mémoire de Monsieur Hanvic, mon Maître.

Pour mes petits enfants.

Dans ce texte, le lecteur trouvera des allusions directes ou indirectes à des personnages ou événements historiques réels. De tels emprunts ne doivent pas faire illusion, la vérité historique étant parfois adaptée aux besoins de l'intrigue. Ce récit n'est donc rien d'autre qu'une œuvre de fiction.

SOMMAIRE

<i>Chapitre</i>	<i>Page</i>
1 / Le voyage	11
2 / Barbara	38
3 / La découverte	54
4 / Les experts	67
5 / Crise et médias	96
6 / Un coin de France en Castille	107
7 / Don Ulis	123
8 / Le chant des origines	149
9 / Chaos	171
10 / Géophonies	217
11 / Propos iconoclastes	240
12 / Vous avez dit Marranes ?	260
13 / Chroniques de crise	284
14 / Castille souterraine	307
15 / Et la crise passa	337
16 / Ombre et lumière	359
17 / Noir, jaune, et rouge	386
18 / Flaco	404
19 / La chute	421
20 / Le fond	442
21 / Volver, ou revenir ?	465
22 / Aube	484
Épilogue	504
Sources	508

*Ils parlaient de frontières,
de douanes et d'adieux...*

1 / Le voyage

30 juillet 1990

Le ruban de l'autoroute s'écoulait dans le faisceau des phares, disparaissait un court instant, avalé par le capot de la voiture, puis ressortait dans le rétroviseur, digéré et réduit à l'essentiel, avant de se dissoudre au terme d'un mouvement fluide et paradoxal qui semblait une insulte à la logique de la marche en avant. On voyait à peine cette dernière petite image contradictoire et rebelle, évoluant à contre-courant, discrète et voilée par la nuit, comme si elle se sentait confuse de déranger ainsi l'ordre établi. Dans les secondes qui suivaient le croisement avec un autre véhicule, elle osait néanmoins s'affirmer en rappelant sa présence.

N'ayant pas d'autre occupation que celle, monotone, de la conduite, Nathael se prit à méditer sur cette vision d'ensemble composée de deux images animées, imbriquées l'une dans l'autre, qui n'avaient jamais attiré son attention auparavant, même lorsque

la lumière du jour les mettait en valeur. Une idée lui traversa alors l'esprit, s'imposant comme une évidence : la première image évoquait l'avenir, qui trônait en majesté devant lui, occupant tout le champ de son pare-brise ; et la seconde figurait le passé, qui résistait dans la petite fenêtre du rétroviseur comme s'il avait peur de partir trop vite...

Cette juxtaposition à la fois banale et étrange piqua sa curiosité. Car il sentait confusément que ce tableau singulier, brouillé à la marge par l'environnement nocturne et ses mystères, illustrait fort bien sa situation présente, sur cette autoroute quasi déserte, en cette nuit qui s'apprêtait à rendre l'âme, au cours de ce voyage motivé par un événement pour lui très douloureux, mais somme toute ordinaire, à savoir le décès de sa grand-mère. Événement qu'il percevait curieusement comme la cristallisation, en un formidable raccourci, non seulement de son passé indissolublement lié à cette grand-mère et qui semblait tout à coup mort avec elle, mais aussi de son avenir, dont il ne s'était jamais vraiment préoccupé auparavant et qu'il devait maintenant appréhender de manière différente. Sans la moindre inquiétude, au demeurant. Simplement de manière différente ! Cette méditation désabusée amena sur ses lèvres un sourire énigmatique... Il laissa son esprit vagabonder encore un moment autour de cette idée confuse, volatile, mal assurée. Puis, ayant épuisé les maigres ressources de ce qui n'était qu'un

moyen comme un autre de se maintenir éveillé, il passa à autre chose.

Il était près de cinq heures du matin et la nuit commençait à perdre du terrain, passant lentement du noir au gris clair en un dégradé continu. Un peu plus tard, on perçut l'imminence du lever du soleil, et bientôt quelques cimes se couvrirent çà et là d'une première cape d'or...

Le trajet Paris-Salamanque lui était familier. La voiture, puissante et silencieuse, avalait les kilomètres avec l'aisance propre aux grandes routières. La sono diffusait de la musique, dont il avait baissé le niveau pour ne pas gêner le repos de sa compagne Bélen, qui dormait à côté de lui. En l'occurrence, il s'agissait de la «Fantaisie pour un gentilhomme» de Joaquín Rodrigo. Il aimait bien cet air, sans trop savoir pourquoi. Au-delà de la mélodie elle-même, peut-être le sentiment de possibles convergences avec la personnalité du compositeur, aveugle dès l'âge de trois ans, et qui partagea sa vie entre Madrid et Paris.

Entre une heure et trois heures du matin, délaissant pour une fois le Parador de Fontarrabie où ils avaient leurs habitudes, ils avaient fait une halte dans un hôtel à la hauteur de Saint Jean-de-Luz, le temps de dormir un peu et de prendre une douche.

A la frontière, ils s'étaient trouvés face à un déploiement inhabituel de forces de sécurité espagnoles, les douaniers et les gardes civils étant cette

fois-ci épaulés par l'armée. Contrairement à leurs précédents voyages au cours desquels le passage de la douane n'était qu'une formalité, ils avaient eu droit à des contrôles d'identité pointilleux suivis d'une fouille des bagages et de la voiture, dont les dessous furent inspectés à l'aide d'une perche équipé d'un miroir et d'un projecteur d'éclairage promenés au ras du sol. Nathael n'avait subi un tel contrôle qu'une seule fois, quelques années plus tôt, à l'occasion d'un voyage à Berlin...

Derrière eux, sur la gauche, le soleil s'était maintenant détaché de la ligne d'horizon. Il soulignait de sa lumière rasante les vallonnements du sol, réveillant des panoramas dans lesquels prédominaient les tons jaune et ocre. Nathael se délectait de ces aurores particulières, caractéristiques, en été, des plateaux castillans.

Il vivait à Paris mais était natif de Castille, où résidaient sa grand-mère et son voisin Don Ulis, qu'il considérait comme son grand-père, bien qu'il ne le fût point. Nathael vint au monde en 1955, dans un bourg de la Sierra de France, au sud de la province de Salamanque. N'ayant jamais connu ses parents, il fut élevé par sa grand-mère Barbara, et il avait toujours eu beaucoup de mal à obtenir des informations sur ses géniteurs. A ce propos, elle acceptait parfois de lui parler de son père, mais s'arrangeait toujours pour

éluder les questions concernant sa mère. Devenu adulte, il avait insisté à plusieurs reprises, allant parfois jusqu'à brusquer sa grand-mère pour obtenir des détails. Barbara s'en tirait toujours en lui expliquant, avec une très grande douceur, qu'il saurait tout un jour, mais qu'elle-même ne se sentait pas la force de lui dire. Et Nathael, qui vouait à sa grand-mère une tendresse infinie, comprit qu'il lui faudrait patienter, ce type de conversation n'ayant pas d'autre effet que de tourmenter la vieille dame. Vers quatorze ans, il partit à Salamanque, dans une pension de famille pour lycéens tenue par des amis de Don Ulis. Ce dernier, qui veillait sur sa formation, lui conseilla d'étudier en priorité le français, comme première langue après le castillan. Au-delà du baccalauréat, la question s'était posée de son orientation dans le supérieur. La grand-mère Barbara souhaitait qu'il continuât ses études sur place, à l'université de Salamanque, afin de le garder près d'elle. Mais Don Ulis insista pour qu'il choisisse Paris, afin, expliquait-il, de changer d'air et de sortir du cadre. Par l'expression changer d'air, il ne pensait évidemment pas au climat. Quant à la sortie du cadre, Nathael comprit quelques années plus tard ce qu'elle signifiait dans l'esprit de son vieil ami. Ce dernier et sa grand-mère lui avaient donné les adresses de lointaines relations dans la capitale française, au cas où... Titulaire d'une maîtrise de sciences, et après un détour d'un an par l'Institut Géographique de Madrid, il s'installa définitivement à